



Fig. 1 Coiffe avec plumes sur la nuque (*akeri kaha*), Mundurucus, Rio Tapajos, Musée ethnologique de Vienne 1255 (Col. Johann Natterer).

# PARURES DE PLUMES DES MUNDURUKUS ET APIAKÁS DANS LA COLLECTION DE JOHANN NATTERER 1817-1835

## Andreas Schlothauer

Aujourd'hui, la plupart des quelque 10 896 Mundurukus, ou bien Wuy jugu, comme ils se nomment eux-mêmes, vivent dans des réserves officiellement délimitées (Terras Indigenas) dans l'État brésilien de Pará, dans la région du Rio Tapajós (FUNASA 2009; Enciclopedia o.J.: povo/munduruku). Leur langue fait partie de la branche munduruku du tronc linguistique tupi (Campbell 1997 : 201). Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les Mundurukus étaient l'un des peuples de la plaine brésilienne les plus connus en Europe. Ils étaient admirés non seulement pour leur aptitude guerrière, mais aussi surtout en raison de la beauté de leurs ouvrages de plumes, leurs tatouages artistiques et leurs têtes trophées momifiées. L'extension géographique de leur population était plus importante à l'époque. Ils vivaient des deux côtés du cours supérieur du Rio Tapajós, ainsi qu'entre le Tapajós et les affluents en rive droite du Rio Madeira, dans la région du Rio Canomá et du Rio Abacaxi. Les connaissances de fabrication et d'utilisation des traditionnelles parures de plumes ont disparu depuis plus de 100 ans chez les Mundurukus vivant aujourd'hui.

La langue des Apiakás est affectée (avec celles des Kaiabis, Jumas et Kawahib-Parintintins) au tronc linguistique des langues tupi du groupe kawahib de la famille tupi-guarani (Campbell 1997 : 200–201). Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on pense qu'environ 2700 Apiakás vivaient aux alentours des rivières Rio Arinos, Juruena et Teles Pires, alors qu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, il ne s'agissait plus que de 32 personnes (Nimuendajú 1948). Les quelque 167 (CIMI 2004) ou bien 450-1000 Apiakás (Tempesta 2009), qui vivent dans différentes Terras Indigenas, ne parlent plus leur langue, et leurs connaissances de la parure de plumes traditionnelle ont disparu (Enciclopedia o.J.: povo/apiaka).

### Les Mundurukus et Apiakás dans les relations des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles

José Monteiro Noronha, vicaire général du district Rio Negro de l'époque, mentionne dans ses relations de voyage de l'année 1768 pour la première fois une tribu des « Manturucus » sur le Rio Mauhés. À partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des conflits guerriers se sont déclenchés entre les Mundurukus et la population brésilienne autour du cours inférieur du Rio Tapajós, car cette dernière progressait de plus en plus dans

leur zone. Des Mundurukus se sont également installés à cette époque sur la rive est du Rio Madeira. En 1788, les membres d'une expédition portugaise y ont été attaqués. Leur chef était le scientifique Alexandre Rodrigues Ferreira, qui n'a par ailleurs pas mentionné d'autres contacts avec les Mundurukus. La paix entre les Brésiliens et les Mundurukus, qui suivit les contacts belliqueux, fut un processus qui dura de longues années, et qui fut signé au plus tard en 1803 avec la fondation de la première *Aldeia* de missionnaires, Santa Cruz sur le Rio Tapajós, à sept journées de voyage en amont de la ville de Santarem, et d'autres colonies de missionnaires, ainsi que l'établissement de relations commerciales permanentes. Le public européen a pris connaissance de l'existence des Mundurukus à partir des années 1820 avec le compte-rendu de voyage de l'expédition bavaroise du botaniste Carl Friedrich Philipp Martius et du zoologue Johann Baptist Spix.

Les Mundurukus (Mundurucus, Muturicus) étaient à peine connus sous ce nom au Brésil avant les années 1770 ; mais à cette époque, ils surgirent en hordes nombreuses le long du Rio Tapajóz, détruisirent les colonies, et semèrent la terreur de telle sorte qu'il fallut envoyer des troupes, qu'ils affrontèrent avec beaucoup de hardiesse (Spix et Martius 1823–1831, 3 : 1338).

Ils habitent en grand nombre - j'ai entendu que la tribu pouvait avoir 18 000, voire 40 000 têtes - sur le Rio Tapajóz, à l'ouest et à l'est de celui-ci... (Spix et Martius 1823–1831, 3 : 1313).

Martius rapporte qu'il a rendu visite aux Mundurukus dans le domaine de la mission Monte Carmel do Canomá sur le Rio Canomá situé sur le cours inférieur du Rio Madeira. Environ 1000 Mundurukus vivent à proximité, parmi lesquels il écrit avoir effectué un « séjour de cinq jours » jusqu'au 25 mars 1820. Il était parti en éclaireur avec un petit bateau de chasse (*montaria*), et a été suivi par son compagnon de voyage Spix, très malade, avec leur grand bateau :

il était prévisible que notre véhicule pesant avancerait difficilement et lentement jusqu'à Canomá, la première mission des Mundurucus ; c'est pourquoi j'ai pris rapidement les devants avec quatre indiens et un chasseur dans un montaria, pour pouvoir rester plus longtemps parmi ces indiens, que l'on considère comme l'une des tribus les plus puissantes et les plus étonnantes de toute la province de Rio

Negro » (Spix und Martius 1823–1831, 3: 1307).

Après l'arrivée de Spix le soir du 24 mars, ils ont continué leur route le matin du 25 mars. Martius a de nouveau pris seul les devants, et il est arrivé en soirée à Povoacao dos Mauhês ; là, « les Mundrucús et Mauhês vivent ensemble » (Spix et Martius 1823–1831, 3 : 1318).

Par contre, les contacts du voyageur autrichien Johann Natterer avec les Mundurucus sont pratiquement inconnus. Son journal de voyage n'a pas été retrouvé, sans doute a-t-il brûlé, mais des sources importantes sont constituées par des lettres, des listes d'envoi et de réception, l'inventaire du musée (inventaire 1982) et un itinéraire rédigé par l'ornithologue August von Pelzeln (1971 : I–XX) sur la base des éléments de la collection zoologique. Le 21 décembre 1823, Natterer atteint la ville de Cuiabá et il y reste, gravement atteint par la maladie, jusqu'en juin 1825. À Cuiabá, il fait l'acquisition pour la première fois de parures de plumes des Mundurucus, qui habitaient à l'époque « sur les deux rives du Rio Tapajoz, ainsi que dans la Campina, nom donné aux steppes situées entre ce fleuve et le Rio Canomá et sur le Rio Abacaschi » (inventaire 1882). Natterer a écrit, dans une lettre à Karl von Schreibers datée du 18/12/1824, à propos de la provenance des pièces : « J'ai négocié les objets des Mundurucus et Apiacás avec le Cap.[itão Antonio] Peixoto. »<sup>1</sup>

Natterer avait fait la connaissance de l'officier brésilien Antonio Peixoto de Azevedo lors d'un séjour à Paraná au printemps 1823. « Peixoto était malade et Natterer a pu le guérir avec ses médicaments » (Schmutzer 2007 : 148). Dans une autre lettre du 18-25/2/1825, Natterer rapporte le voyage de Peixoto sur le Rio Paranatinga entre autres vers les Mundurucus en 1819. Une deuxième source indépendante confirme que ces voyages ont réellement eu lieu. Dans son journal, le peintre Hercules Florence écrit le 14 avril 1828 à l'occasion de la visite d'un gros village des

Apiakás : « Nous y avons vu des chiens, deux ou trois cochons, quelques poules et canards, des animaux domestiques qui avaient été amenés il y a environ 10 ans par un Portugais nommé Peixoto, homme d'entreprise, qui avait même apporté un beau cheval dans cette région et avait effectué le voyage plusieurs fois » (Florence 1948 : 268). Une autre source, José da Silva Guimarães, mentionne en 1818 que Peixoto a vécu trois ans avec les Apiakás (Sprincin 1950 : 86). Sur plusieurs oiseaux empaillés de la collection ornithologique du musée d'histoire naturelle de Vienne, Natterer mentionne également des rencontres à Cuiabá avec le fournisseur « Capitain Peixoto » dans la période allant d'octobre 1824 à avril 1825 (Pelzeln 1871 : 135, 202, 255, 260). On peut donc supposer qu'il y a eu des contacts réguliers dans les années 1824/25. Les pièces qui viendraient des Mundurucus « sur le Rio Tapajoz », arrivées à Vienne en septembre 1827, ont également été vraisemblablement collectées par Peixoto, car Natterer a atteint la localité de Borba sur le Rio Madeira à proximité de villages des Mundurucus seulement le 24 novembre 1829, pour y rester jusqu'au 25 août 1830 (Pelzeln 1871 : XII). Il a probablement rendu visite aux Mundurucus depuis Borba, et fait l'acquisition d'autres pièces, mais ces déplacements ne sont pas mentionnés dans l'« Itinerarium » de Pelzeln. Ce n'est que le 26 août 1830 que ce dernier mentionne pour la première et unique fois la visite d'un village mundurucu : « débarquement de nuit à Muri-muriituba, une malloca des indiens Mundrucú » (Pelzeln 1871 : XIII).

À la deuxième visite de Natterer à la ville de Cuiabá, une rencontre se produit à l'automne 1827 avec une expédition russe dirigée par le chercheur allemand Georg Heinrich von Langsdorff. Elle était là depuis janvier 1827, alors que Natterer arrive le 26 octobre 1827. Trois membres de l'expédition, Langsdorff, Florence et Rubzov sont partis le 5 décembre 1827 de Cuiabá, pour rejoindre l'Amazone en passant par les Rio Preto, Rio Arinos, Rio Juruena et Rio Tapajós. En juin 1828 l'expédition russe rencontre pour la première fois des Mundurucus sur le cours supérieur du Rio Tapajós. Langsdorff était déjà si malade à cette époque, qu'il n'a laissé aucune note (Bertels 1979 : 254 ; Sprincin 1950 : 95). Seul le peintre Hercules Florence a continué à tenir son journal et à dessiner. Dans ses notes publiées pour la première fois en 1875, il mentionne plusieurs rencontres avec des groupes de Mundurucus et décrit leurs tatouages, boucles d'oreilles et coiffures, mais pas de parures de plumes (Florence 1948 : 304). Le séjour de l'expédition Langsdorff dans la région des Apiakás date d'avril 1828 ; le 11, l'expédition rencontre les premiers Apiakás sur le cours inférieur du Rio Arinos, le 26 avril, elle quitte la dernière localité sur le Rio Juruena. Les rencontres ont été décrites par les journaux de Florence et Langsdorff (ce dernier publié partiellement par Sprincin), et par les illustrations magnifiques de Florence. À part cela, les Apiakás du XIX<sup>e</sup> siècle n'ont pas été décrits en détail, seul José da Silva Guimarães

---

<sup>1</sup> Johann Natterer à Karl von Schreibers, 18/12/1824 (MVW Natterer, sans sig., publié partiellement dans le *Wiener Zeitschrift für Kunst, Literatur, Theater und Mode* (Revue viennoise d'art, littérature, théâtre et mode) 115, 24 septembre 1825: 957–959). Dans un autre courrier du 18-25/2/1825 (MVW Natterer, 18/1-4, également publié partiellement dans le *Wiener Zeitschrift für Kunst, Literatur, Theater und Mode* 115, 24 septembre 1825, 957–959) Natterer parle du voyage de Peixoto sur le Rio Paranatinga entre autres chez les Mundurucus en 1819. Ces pièces sont arrivées dès 1824 à Vienne (bien qu'aucune liste ne semble exister). Il existe par contre des listes de ces objets mundurucus, arrivés avec le VIII<sup>e</sup> envoi en septembre 1827 et décrits comme provenant des Mundurucu « sur le Rio Tapajoz » (Natterer 1825, 1827). **Un troisième groupe, envoyé de Borba le 30 mai 1830, arrive à Vienne le 11 mai 1831 (Natterer 1831).**

donne, dans le cadre de la visite de 14 Apiakás à Cuiabá en 1818, quelques informations sur leurs coutumes et leur langue (Sprincin 1950 : 86).

Plusieurs voyageurs de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle décrivent des rencontres avec les Mundurukus. C'est ainsi que le naturaliste anglais Henry Walter Bates a été le témoin du passage d'un convoi d'environ 100 Mundurukus à Santarem ; en outre, il a visité en août 1852 un village munduruku sur le cours supérieur du Tapajós (Bates 1962 : 209). L'ingénieur anglais William Chandless a voyagé en 1861, envoyé par la *Royal Geographical Society* sur le Rio Tapajós et le Rio Arinos, où il a également séjourné dans les villages des Mundurukus (Chandless 1862 : 276-277, 1870 : 424) et Apiakás (Chandless 1862 : 273) ; pour finir, le naturaliste suisse Louis Agassiz a rencontré en décembre 1865 quelques Mundurukus sur le Rio Maué-Assú (Agassiz 1869 : 308ff). Le géologue canadien Charles Frederic Hartt a effectué ce voyage avec lui, avant de séjournier une deuxième fois en 1870/71 sur le Rio Tapajós (Hartt 1885 : 131). En 1870, les capucins italiens Frei Pelino de Castrovalva et Frei Antonio de Albano fondèrent sur le cours supérieur du Tapajós une mission, qui fut visitée en 1872 par le naturaliste brésilien João Barbosa Rodrigues (Barbosa Rodrigues 1875, 1882). Trois années plus tard seulement, en 1875, arrive l'ingénieur brésilien Antonio Manoel Gonçalves Tocantins (1877 : 149-154), et en 1895 le scientifique français Henry Coudreau (1897) remonte le Rio Tapajós.

Pour résumer, on peut dire que l'on ne dispose que de très peu d'informations sur les Mundurukus jusqu'en 1820. Les premières relations des scientifiques-explorateurs datent de la période 1820-1830. Cependant, ni Martius et Spix, ni les participants de l'expédition Langsdorff, la plupart du temps très malades, n'ont pu effectuer pendant les quelques journées de leurs séjours des observations très approfondies. Les séjours d'Agassiz, Bates, Chandless et Hartt dans la période 1851 - 1865 ont été trop brefs, et leur intérêt trop superficiel. Natterer a collecté l'essentiel de ses informations auprès de l'officier brésilien Peixoto de Azevedo. Une visite de plusieurs jours dans un village des Apiakás ou Mundurukus peut être exclue.

Nous devons les premières descriptions détaillées à Tocantins et Barbosa Rodrigues, uniquement à partir des années 1870. Barbosa est l'unique auteur ayant pu assister à l'une des fêtes guerrières des Mundurukus, célébrées en relation avec la chasse aux têtes. Même s'il ne le mentionne pas, il semble avoir également utilisé des informations orales des capucins italiens. En 1952/53 l'ethnologue étatsunien Robert F. Murphy tente de reconstruire les rituels de la chasse aux têtes des Mundurukus. Mais les ancêtres ayant participé aux cérémonies et fêtes de « l'ancien temps » qui vivaient encore étaient très peu nombreux. Car les expéditions guerrières et la chasse aux têtes

cessèrent au plus tard à partir de 1911, avec la nouvelle arrivée de missionnaires (franciscains). Les fêtes perdirent leur sens, les connaissances concernant la fabrication et l'utilisation des parures de plumes, et les têtes trophées disparurent.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les sources sont lacunaires et les informations parfois contradictoires. Les sources indépendantes les unes des autres sont Natterer, Florence et Barbosa Rodrigues. Les journaux de Florence ayant été publiés pour la première fois en 1875, la première publication de Barbosa Rodrigues, qui fut diffusée également en 1875, devrait être une source indépendante. Quelques informations collectées par Natterer ont été utilisées partiellement dès 1867 par Martius (1867 : 389), sans mention des sources. Toutefois, les informations de Natterer ont la qualité d'une troisième source indépendante. Les contributions de Barbosa Rodrigues ne sont pas mentionnées par Murphy, qui ne les connaissait manifestement pas. C'est pourquoi Murphy et Barbosa Rodrigues peuvent être considérés comme des sources indépendantes l'une de l'autre. Les informations de la collection de Natterer n'étaient pas connues non plus par Murphy.

#### **Parures de plumes des Mundurukus et Apiakás dans les textes, les illustrations et les collections**

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les Mundurukus étaient réputés en Europe pour la qualité de leurs ouvrages de plumes, d'une part en raison de l'exposition de pièces à Vienne, Berlin et Munich depuis les années 1820, mais aussi par les relations de voyage de Spix et Martius, dont les lecteurs étaient nombreux :

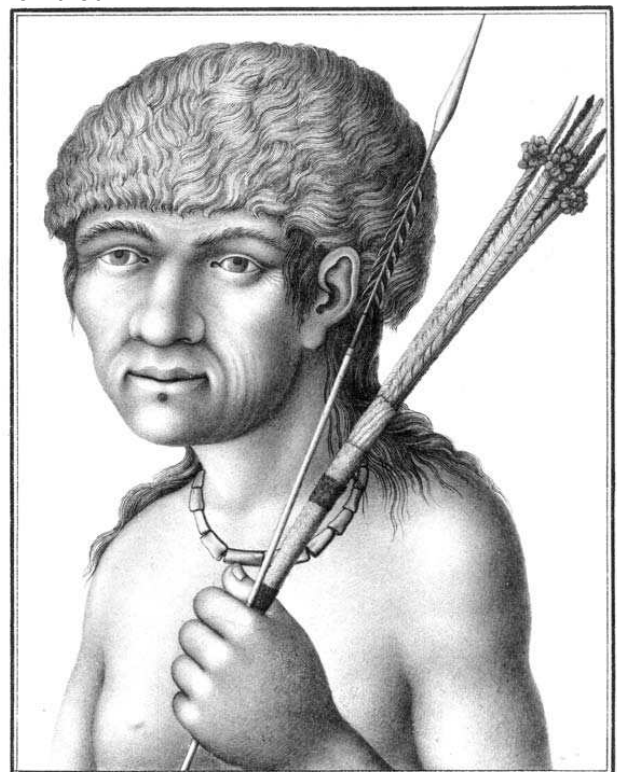


Fig. 2 « Indio de tribo não identificado ». Ferreira (1972 : pl. 102)

Ces Indiens sont, conjointement aux Mauhés, les plus grands artistes pour les ouvrages en plumes. Leurs sceptres, chapeaux, bonnets, guirlandes et pompons, qu'ils portaient pendant les danses comme une mantille sur les épaules, et les tabliers d'autruche<sup>2</sup> et autres plumes, portés autour des reins, rivalisaient avec les ouvrages délicats du même type effectués dans les monastères de nonnes du Portugal, Bahia et Madeira. ... Les plumes sont triées avec un grand soin par les Mundrucús, liées entre elles ou collées avec de la cire... (Spix et Martius 1823–1831, 3 : 1312).

Nous devons la première illustration d'un Munduruku à Ferreira, mais elle n'a pas été identifiée comme telle jusqu'ici. Dans son ouvrage *Viagem Filosofica* (Ferreira 1972) on trouve sur la feuille 102 un Indien d'une tribu inconnue (« Indio de tribo nao identificado ») (Fig. 2). Il tient dans sa main une flèche et un sceptre de plumes, porte sur la tête un bonnet, par ailleurs, sa lèvre inférieure est percée en son milieu. Même si le graphiste n'a pas su exactement comment représenter les plumes du bonnet, et que celui-ci ressemble plutôt à une casquette de fourrure, le sceptre en plumes est sans équivoque celui des Mundurukus, et le trou dans la lèvre inférieure est également typique. En outre, on trouve dans l'ouvrage de Ferreira des illustrations d'une danse cérémoniale des Mundurukus ou Apiakás, ainsi qu'une trompette des Mundurukus.



Fig. 3 Mundurucu avec coiffe de plumes. Lithographie colorée dans Spix et Martius 1823–1831, Atlas : Tab. 32.

<sup>2</sup> L'utilisation de « plumes d'autruches » par les Mundurukus n'a pas pu être identifiée sur une pièce de musée.

La première parure de plumes des Mundurukus ayant été identifiée est arrivée en Europe au plus tard en 1784. Dans la collection de Ferreira à Lisbonne et Coimbra on peut trouver aujourd'hui au moins trois coiffes avec plumes sur la nuque (Br168, Br179, Br 183), quatre bandeaux pour la tête (Br143, Br154, Br178, Br179), un bandeau pour le torse (Br153), un sceptre en bois (ACL verde279), trois lances de cérémonie (Br196-198) et 17 trompettes (Hartmann 1994 : n° 114–124 ; Monteiro Soares et Ferrão 2005, 1 : 124–125, 166–167, 190 ; 2 : 56–57, 64–67, 133–139, 142–145).

D'autres pièces des Mundurukus sont arrivées entre 1806 et 1812 à Berlin. Friedrich Wilhelm Sieber avait collecté au Brésil depuis 1801, sur commande de Johann Centurius von Hoffmannsegg, des animaux, surtout des insectes, et des plantes et également fait l'acquisition à cette époque de pièces ethnographiques (Stresemann 1950 : 43–51). En 1818, Hoffmannsegg a légué ses collections au Musée royal prussien de l'époque, aujourd'hui ces pièces se trouvent au Musée ethnologique de Berlin (EMB ; inventaire Ethnologisches Museum Berlin). Il s'agit de 10 sceptres (EMB VB36–39, 41–44, 46, 47), trois bandeaux pour le torse (VB52–54), trois coiffes (VB96, 98, 99), quatre bandeaux pour le front (VB147,<sup>3</sup> 148–150) et une trompette). L'inventaire mentionne en 1818 douze sceptres (il manque VB40, 45), quatre coiffes (il manque VB97) et deux trompettes (il manque VB137).

Martius n'était pas un dessinateur hors pair, mais ses croquis pris sur le terrain sont des sources précieuses, car elles sont les premières illustrations certaines des Mundurukus, effectuées sur place. On notera que les gravures de la description du voyage n'ont été réalisées qu'après le retour à Munich, et ne sont donc pas forcément fiables. Les pièces apportées sont correctement représentées, mais les détails supplémentaires, notamment la manière dont la parure de plumes était portée sur le corps, se basent sur les descriptions de Martius. L'illustration bien connue de deux Mundurukus en train de danser provient de la visite de l'*aldeia* de missionnaires déjà mentionnée Povoação dos Mauhés le 25 mars 1820 :

Lorsque les indiens nous virent arriver en ramant, ils sortirent de leurs grandes huttes coniques, et s'approchèrent de nous en dansant avec des bonds sauvages, avec une parure de plume sur la tête, de grandes

<sup>3</sup> Le bandeau pour le front VB147 était considéré comme manquant, mais un bandeau dont le numéro est « VB157? » est présent avec l'étiquette suivante : « A considérer comme dépourvu de numéro : sans numéro n°38 ! Car une parure mieux adaptée au n° VB157 (bandeau pour le front de Rio Branco) porte ce numéro. » Je considère qu'il s'agit de la pièce manquante VB147 de la collection Hoffmannsegg. Ainsi, quatre bandeaux pour le front seraient présents. Le musée n'en a pas connaissance.

bandes de plumes descendant sur la nuque, et agitant un sceptre cylindrique de plumes à la main (Spix et Martius 1823–1831, 3 : 1311).

Le texte et l'illustration correspondent, car les Mundurucus portent une parure de plumes sur la tête et chacun un sceptre de plumes dans la main gauche. Sur l'illustration, on observe également des bandes de plumes autour du cou, descendant sur tout le torse, alors que le texte ne parle que de la nuque. À l'arrière-plan, on peut voir une tête trophée sur un piquet. On ne mentionne ni ne dessine d'autres parures de plumes. Deux autres images montrent des Mundurucus (Spix et Martius 1823–1831, Atlas : illustration 32 « Indios » ; fig. 3), une fois avec et une fois sans coiffe de plumes. Parmi les 30 pièces des deux chercheurs, 27 se trouvent au Musée national ethnologique (SMVM - Staatlichen Museum für Völkerkunde) à Munich, mais il y a également 2 pièces à Vienne (sceptre 179769, bandeau de torse 179770) et un bandeau de torse à Francfort sur le Main (40572, ancien numéro munichoïse 369).<sup>4</sup> À Munich se trouvent neuf sceptres (SMVM 287, 289–293, 323d, 325d, 416) deux coiffes (260, 261), cinq bandeaux de torse (251, 252, 253, 254, 255) quatre brassards (272 paire, 251a+b), deux bandeaux de cheville (272a paire), une lance de cérémonie (675), deux trompettes (470, 471) et deux têtes trophées (543, 544). Cet inventaire est en partie le résultat de mon nouveau classement en 2007 et 2008. J'ai pu déterminer les pièces présentes à l'époque sans numéro dans la collection (252, 254-partiel, 416), et j'ai corrigé d'un numéro l'affectation de la partie du corps (cheville au lieu de genoux). Les pièces mundurukues suivantes ont été affectées par Martius à une mauvaise ethnie : 272 = Juri, 323d = Miranha, 325d = Miranha. Zerries s'en était aperçu et l'avait corrigé. Le bandeau pour le front (271) a été affecté par Martius aux Mundurucus, ce qui est erroné. Cette pièce vient plutôt du nord-ouest de l'Amazonie. À ma connaissance, il n'y a pas de pièces similaires. Zerries n'a pas corrigé cette erreur.



Fig. 4 Jean-Baptiste Debret, « Manteaux et sceptres. Instrumens de musique » Lithographie coloriée d'après un dessin de Debret représentant des objets du Musée national à Rio de Janeiro (Debret (1834, 1 : pl. 33). Le sceptre (en haut à droite 1), les bandeaux de torse (en haut 3, 5), le brassard (en haut 6) et la trompette (en bas 1) proviennent des Mundurucus. Selon Debret (1834, 1 : 52) le sceptre vient des Coroado ou des Mundurucus, les bandeaux de torse (3) des Mundurucus, le bandeau de torse (5) d'« un chef des Coroado », le brassard et la trompette des Coroado. Le manteau hawaïen, cadeau du roi d'Hawaii à Pedro I (en haut 4), est attribué aux « sauvages de la province Pará ».

La parure de plumes (26 pièces), rapportée par l'expédition Langsdorff, se trouve au musée d'anthropologie et d'ethnographie (Museum für Anthropologie und Ethnografie - MAE) de la Chambre des arts de Saint-Pétersbourg (Manizer 1967 : 154–207, fig. 55–61) : une tête trophée (MAE 2445–?; Gilson 1918 : 351–358),<sup>5</sup> trois coiffes (MAE 764-31, -35, -68), huit bandeaux de torse, trois noirs, un jaune, deux rouges (MAE 764-72–77, 765-17, -19), trois sceptres (MAE 764-36, -37, -69), une ceinture (MAE 764-39), trois brassards (MAE 764-31 –33), deux bandeaux de poignet (MAE 764-70) et cinq

<sup>4</sup> Les pièces viennoises ont été données au musée en 2002 par Christine Spitzzy, une arrière-arrière-petite-fille de Martius. Le musée de Francfort a obtenu cette pièce par échange avec Munich (avec entre autres deux sceptres de plumes des Mundurucus de la collection Leuchtenberg)

<sup>5</sup> Sur l'illustration « Visita dos Mundurucu ao acampamento de Tucuriza » le membre de l'expédition situé à gauche tient probablement cette tête (Florence 1948 : 308).

genouillères (MAE 764-26-30). L'affectation de chaque parure de plumes à une partie du corps ne provient manifestement pas de Langsdorff, mais a été effectuée par Manizer.

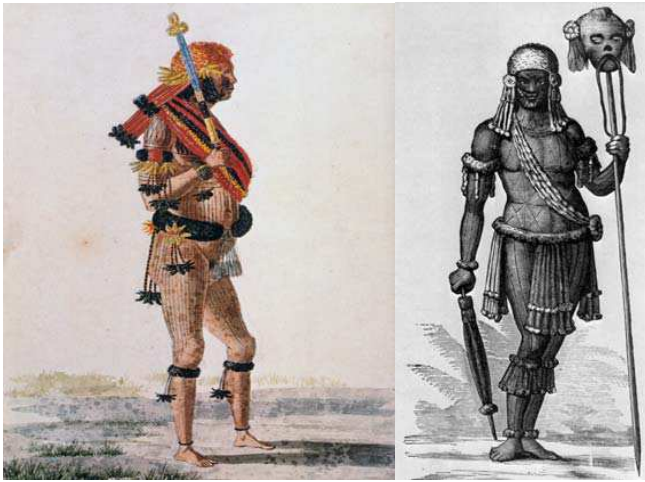


Fig. 5 Hercules Florence, « Tucháua, Mandurucu en costume de fête ». Santarem, août 1825.

Fig. 6 « Indio Mundurucu ». Gravure sur bois in Barbosa Rodrigues (1882 : 28).

On peut voir également sur quelques illustrations du peintre français Jean- Baptiste Debret, qui a vécu de 1816 à 1831 au Brésil, des parures de plumes des Mundurucus qu'il a dessinés d'après des originaux du Musée national de Rio de Janeiro (Debret 1834, 1 : 43, 52). Les pièces sont rendues avec tous leurs détails, notamment des sceptres, des bandeaux de torse, des brassards, des trompettes (pl. 33 ; fig. 4), une coiffe (pl. 29-1), deux têtes trophées (pl. 28-10, -11). Les scènes représentées s'appuient soit sur des descriptions d'autres auteurs, notamment Wied ou Martius, soit sont de purs produits de l'imagination. Sur deux illustrations censées représenter un Coraodo, on peut voir une trompette des Mundurucus (Debret 1834, 1 : pl. 11, 12), et sur l'une d'entre elles également des brassards et genouillères de Mundurucus (pl. 11). L'illustration la plus connue montre l'enterrement d'une momie dans une urne (pl. 4), prétendument des Coraodo. Pourtant, une partie des parures de plumes, sceptre, têtes trophées, rosette d'oreille, bandeaux de torse et genouillères provient des Mundurucus. (Ce qui est représenté ici comme une genouillère est le couvre-nuque de la coiffe.)

Les dessins d'Hercules Florence sont des témoignages uniques et montrent comment les Mundurucus et Apiakás portaient les parures de plumes sur le corps. Chez les Apiakás, il s'agissait au minimum de : lance de cérémonie, diadème, boucles d'oreilles, ceintures, brassards, bandeaux de poignet, genouillères, bandeaux de cheville, sceptre. Il n'est pas possible de distinguer clairement si la ceinture et les bandeaux des bras et des jambes étaient décorés de plumes. Dans la description de ses dessins, publiée jusqu'ici uniquement en russe, Florence mentionne d'autres détails : « Les parures des poignets et chevilles sont fabriquées à partir de lianes et teintées

au roucou. ... Les cordons dans les cheveux et autour du cou sont très habilement tressés dans le coton.



Fig. 7 « Tête d'Indien Mauhès préparée par les Mundurucus (Rio-Arinos, Brésil. » Lithographie de Delahaye à Castelnau (1855: Frontispiz.)

Dans les oreilles, ils ont de petits tubes en écorce. Les bandeaux des jambes sont également en coton... Les disques plats qui déforment ses oreilles sont en bois. Le collier est constitué de griffes sèches, décorées de pelotes de coton » (Sprincin 1950 : 88). Dans son journal, Florence décrit essentiellement les tatouages et les peintures corporelles, mais les parures de plumes ne sont que brièvement évoquées. « Leurs parures de plumes sont artistiquement arrangées et de couleurs très vives. Pour celles-ci, ils utilisent des plumes d'aras très joliment teintées en bleu, jaune, rouge et violet, et également de perroquets verts et d'autres jolis oiseaux variés » (Florence 1948 : 264).

Langsdorff écrit également dans son journal le 13 avril 1828 assez succinctement : « Aussi bien les hommes que les femmes portaient des parures : plumes, bracelets ajustés aux bras et aux jambes, colliers, boucles d'oreilles des types les plus variés ; avec des bandes rasées autour de la tête, et les cheveux en grande partie coupés courts (coiffe Tita) » (Sprincin 1950 : 89). Les illustrations exceptionnelles de Florence montrent pour la première fois directement la qualité et la vivacité des couleurs des parures de plumes.

Une idée de la façon dont les Mundurucus portaient leurs parures sur le corps est donnée par l'illustration colorée effectuée en août 1828 dans la petite ville de Santarem, au confluent du Rio Tapajós et de l'Amazone. C'est l'unique illustration en couleur connue de ce type, et montre un chef mundurucu (*tucháua*) Il porte sur la tête une coiffe de coton décorée de plumes, avec des plumes sur la nuque. Plusieurs bandeaux sont obliques de l'épaule droite à la hanche gauche, attachés sur le torse, et autour des

hanches ils portent une ceinture de coton décorée de plumes. Des bandeaux de plumes sont attachés par paires aux avant-bras, poignets et sous les genoux, de même autour des chevilles. Dans la main droite, il tient un sceptre. Sur d'autres illustrations et croquis du peintre, on peut également voir des Mundurukus, mais sans parures de plumes. Par contre, les tatouages et/ou peintures corporelles sont bien visibles.

Une confirmation de la justesse de cette représentation est apportée par deux gravures en noir et blanc chez Barbosa Rodrigues,<sup>6</sup> qui furent publiées pour la première fois en 1882 dans le catalogue de l'exposition « Exposição Anthropologica » organisée par le Museu Nacional à Rio de Janeiro. L'une des gravures montre un Munduruku de sexe masculin portant des parures de plumes (Rodrigues 1882 : 28). Le guerrier pose certes gracieusement comme un modèle grec, mais on voit nettement que les parures de plumes sont représentées sur les parties du corps déjà mentionnées. L'objet oblong dans sa main droite n'est pas un parapluie, mais un sceptre de plumes. Dans la main gauche, le guerrier tient un bâton de la hauteur d'un homme sur lequel est fichée une tête trophée.

La deuxième gravure présente un extrait d'une fête (Rodrigues 1882 : 45). Des hommes portant des parures se tiennent en cercle autour d'une femme, qui tient un sceptre de plumes dans chaque main et porte des bandeaux de plumes autour du torse, pendant qu'un homme lui attache une ceinture autour des hanches. Sur une autre illustration de cette ceinture seule, on voit clairement que des dents y sont fixées. À l'arrière-plan, les hommes participant à la cérémonie sont représentés avec des parures de plumes sur la tête, le torse, les hanches, les avant-bras, les poignets, les genoux et les chevilles. Le texte indique : « Après que les blessés ont été honorés et ont reçu les ceintures préparées, trois femmes ont été également honorées, une de chaque famille [plutôt clan, A.S.] correspondant aux couleurs noire, blanche et rouge, qui représentent les veuves de chaque famille en tant que sœurs à la place des tués qui reçoivent une récompense. Elles apparaissent habillées d'un collier en dents d'animaux, que tous portent en cette journée, et du *carurape*. Elles tiennent deux *putás* dans les mains : l'un provient d'un ancêtre, et l'autre du mort » (Rodrigues 1975 : 148).

On peut en déduire que Barbosa Rodrigues ne connaissait pas les illustrations de Florence. Son

---

<sup>6</sup> Certes Zerries, ainsi que d'autres auteurs allemands, citent Barbosa Rodrigues, mais ils ne l'ont manifestement jamais lu. Il semble que ce ne soit pas non plus le cas pour Murphy, en tous cas il n'est pas mentionné dans ses deux ouvrages de 1958 et 1960. Dans les pays de langue française et italienne, les résultats de Barbosa Rodrigues étaient connus et se trouvent dans les informations de collections des certains musées (notamment Paris, Rome).

journal illustré a été publié seulement en 1875, et la même année est parue la contribution pratiquement inconnue « Exploração e Estudo do Valle do Amazonas » de Barbosa Rodrigues. Ici, on cite les désignations propres des Mundurukus pour la parure de plumes correspondante, les différentes pièces sont décrites en détail et les oiseaux ara (*Ara sp.*) et hocco (*Crax sp.*) sont mentionnés comme fournisseurs de plumes.

Ils parent leur chef avec *aquiri-aà*, une sorte de bonnet tissé en coton avec les plumes du corps de l'ara, de telle sorte que l'extérieur semble être en velours, alors qu'à l'intérieur, on ne voit que le tissu de coton. Ce bonnet présente à la hauteur des oreilles vers l'arrière une sorte d'éventail formé de deux couches de plumes, provenant de la queue du même ara, liées les unes aux autres et décorées à l'extrémité inférieure avec de petites plumes de différentes couleurs couvrant la nuque. Deux rosettes sont enfilées dans les orifices supérieurs des oreilles, elles aussi en plumes. Ils s'attachent autour de la taille le *tempé-á*, un bandeau constitué comme le *aquiri-aá*, et il est à son extrémité, là où l'on serre plus étroitement la taille, décoré de petites plumes. Quatre sections de plumes de même longueur se correspondent, une de chaque côté, une devant et une derrière. Ils portent le tiracollo, nommé *carurape* – il s'agit d'une bande de plumes, fermée par une grande rosette – et parent leurs avant-bras avec le *báman*, une sorte de « dragona » avec des boucles de petites plumes ; les poignets avec l'*ipé-á*, ou bandeau de poignet ; et en dessous du genou avec le *caniubiman*, qui est une bande de plumes qui cache le mollet, ornée de coquilles de noix pour produire un cliquetement. Pour compléter cette tenue, on trouve sur les chevilles le *caniubi-cric*, une bande de petites plumes qui se termine par une rosette. Normalement, les bandeaux des poignets et des avant-bras, ainsi que les bandes des genoux et des chevilles sont en plumes noires de hocco, et le reste de la parure de plumes est bleue et rouge. Il y a également des arcs décorés de plumes, nommés *iraré* ; et pour finir des lances, *bicacá-ipé*, et un type particulier de sceptre, *putá*, fabriqué en longues plumes de la queue de l'ara, terminées aux extrémités par une rosette et décorées de petites plumes sur la partie constituée d'un carquois, que l'on tient à la main (Barbosa Rodrigues 1875: 147f.).

Dans son ouvrage de synthèse *Contribution à l'ethnographie et aux langues d'Amérique, le Brésil* Martius écrit (1867, 1 : 389) : « Leurs sceptres (*buta*), qu'ils portent à la main lors des cérémonies, des rouleaux de plumes cylindriques, leurs parures de bras (*bombim manja*), leurs bonnets (*akeri*), parfois décorés de longues tresses de plumes d'ara (*akeri kaha*), leurs



cordons et pompons en plumes d'ara (*para-oara*), qu'ils portent pour les danses comme une mantille sur les épaules, font partie des produits les plus élégants et sophistiqués de l'artisanat indien. Ils en effectuent également le commerce ». Il ne mentionne pas d'autres parures de plumes (ceintures, genouillères, bandeaux de poignets), ni de lances de cérémonie.

Les désignations mundurukues que Martius emploie *akeri kaha*, *bombim manja*, *buta*, *para-oara* sont observées pour la première fois dans la liste d'expédition de Natterer du 7 mai 1825 (Natterer 1825). Martius doit avoir vu cette liste et d'autres documents de Natterer, lors de ses études de la collection à Vienne, entre août et octobre 1847. En outre, Martius a emprunté à Natterer (1831) également les désignations mundurukues pour deux instruments à vent *beni* et *kiohoa*, *beni* étant d'ailleurs une erreur de recopie des formes *bem* ou *beem* utilisées par Natterer.

Une autre correspondance attire l'attention : « Les plumes sont triées avec soin, liées entre elles ou collées avec de la cire noire, et conservées dans des paniers ou dans des tiges de feuilles de palmier tubulaires, et certains oiseaux sont élevés en captivité pour cet usage. Ils rivalisent dans l'élevage d'oiseaux à plumes avec les Apiacás. Dans leurs basses-cours, on trouve, outre la poule domestique, des hoccos (*Crax*), Jacus (*Pénélope*), le vautour pape et le vautour blanc (*Cathartes papa* et *Falco urubutinga*), l'ara rouge et bleu et de nombreux perroquets » (Martius 1867, 1 : 389). Natterer (1825, 1827, 1831) ainsi que l'inventaire (1882) mentionnent très fréquemment différents aras, appelés perroquets ou hoccos, mais il ne mentionne qu'une seule fois des vautours (*Cathartes urubutinga*) et l'agami trompette (*Psophia*). En comparaison avec les relations de voyage (Spix und Martius 1823-1831) et les rares indications, souvent erronées de l'inventaire de Munich en 1843, ces soudaines connaissances ornithologiques surprennent chez Martius, alors qu'elles étaient présentes chez Natterer. Il est donc évident que ces informations proviennent de Natterer, sans indication de source par Martius.

Une autre description, bien plus imprécise, des parures de plumes a été effectuée par l'entomologiste Bates, qui dépeint un cortège d'environ 100 Mundurukus dans la ville de Santarem. Il mentionne des perroquets, toucans et trogons comme origines des plumes.

De nombreux hommes étaient parés de magnifiques couronnes de plumes, de tuniques et de ceintures fabriquées par les Mundurukus, et portées par ceux-ci lors d'occasions festives. Les femmes étaient nues au-dessus de la ceinture, et les enfants complètement nus, et ils étaient peints et enduits du rouge de roucou (*Bixa orellana*). Le meneur avait le rôle du Tushaua ou chef, et portait un sceptre, richement décoré de

plumes oranges, rouges et vertes de toucan et de perroquet (Bates 1962 : 212).

Fin août et septembre 1852, Bates a visité un village munduruku sur le cours supérieur du Tapajos. Il y a acheté au *tuchaúa* deux sceptres de plumes dans leurs étuis de bambou. Ils sont de forme cylindrique, longue de trois pieds (91 cm) et d'un diamètre de trois pouces (7,6 cm), et sont fabriqués par collage des plumes blanches et jaunes de la poitrine du toucan sur des bâtons solides avec de la cire d'abeille. L'extrémité supérieure est décorée de longues plumes de queue de perroquet, de trogon ou d'autres oiseaux. [...] Il a été très difficile d'obtenir ces sceptres, pour lesquels ils semblent avoir une sorte de respect superstitieux. Ils fabriquent non seulement des sceptres, mais aussi des coiffes, des écharpes et des tuniques. Les plumes sont choisies avec un goût sûr pour les contrastes de couleurs, et les tiges sont travaillées sur d'épais bandeaux de coton, qui sont fabriqués dans la forme désirée avec des aiguilles à tricoter (Bates 1962 : 275f.).

Le détail de fabrication mentionnant les aiguilles à tricoter est intéressant. Bates étant le fils d'un fabricant britannique d'articles tricotés, on peut supposer que cette information est fiable.

On peut donc conclure en disant que les illustrations de Florence et Barbosa Rodrigues correspondent largement. L'illustration chez Martius s'écarte notablement de ces deux sources, et elle est donc considérée comme atypique. Il est intéressant de noter que manifestement les femmes portent également des sceptres et des bandeaux de torse pour certaines fêtes rituelles. Les boucles d'oreilles mentionnées par Barbosa Rodrigues dans le texte ne sont pas discernables sur les illustrations. On sait, à partir d'autres illustrations et descriptions, que les Mundurukus avaient en partie supérieure du pavillon de l'oreille deux ou trois trous dans lesquels ils placent de petits tuyaux, mais sans plumes.

### **Comparatif des parures de plumes des Mundurukus dans la collection Natterer**

Le dépouillement de l'inventaire des parures de plumes amazoniennes de 48 musées européens donne à l'heure actuelle une collection totale d'environ 590 pièces<sup>7</sup> des Mundurukus, arrivées majoritairement lors de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle dans les collections privées et publiques. Je suppose que l'on pourrait identifier encore une centaine de pièces en

---

<sup>7</sup> Je ne suis pas certain d'avoir toujours pu inventorier toutes les pièces existantes dans les musées. Il est également difficile de compter les bandeaux de torse, car c'est une question de définition. Un élément est constitué de deux bandeaux. Dans les musées, ces éléments sont souvent noués entre eux pour former des unités arbitraires. Les numéros d'inventaire ont été comptés.

continuant les recherches, car je ne connais que partiellement à partir de livres les collections au Portugal, en Angleterre, au Brésil et en Amérique. Les collections les plus importantes sont dans les musées suivants : Vienne (172), Paris (71), Rome (65), Stockholm (51), Berlin (35), Munich (34), Florence (31), St-Pétersbourg (26), Dresde (18), Neuchâtel (18), Copenhague (17), Mannheim (16), Madrid (11), Gotha (10), Genève (9), Bâle (9) et Francfort sur le Main (7).

Avec 161 pièces<sup>8</sup> Natterer a, avec l'aide précieuse de l'officier brésilien Peixoto de Azevedo, rassemblé la collection de parures de plumes de Mundurukus la plus importante et la plus complète au monde pour le musée de Vienne - environ un quart de toutes les pièces conservées aujourd'hui. Natterer différencie les origines suivantes « du Rio Tapajóz », « du Rio Abacaschi » et « près de Canomá ». Dans une lettre à son frère Josef Natterer, il écrit de Cuiabá le 18 février 1825 :

J'ai négocié justement auprès de ce Capitão [Peixoto] des objets splendides, notamment des indiens mundurukus. Parmi ceux-ci se trouvent 5 cors, dont le plus long atteint 7 pieds, plusieurs coiffes ou bonnets, ainsi que des perruques en plumes d'ara, des ornements pour les bras, un tablier de plumes, des lances, arcs et flèches. Des objets semblables suivent

<sup>8</sup> Nous incluons dans l'étude les objets des Mundurukus et Apiakás, fabriqués principalement à partir de plumes ou sur lesquels sont fixées des plumes. Nous ne tenons pas en compte les flèches. Nous faisons la distinction entre les catégories « Parures corporelles », portées directement sur le corps, et « objets décoratifs », c'est-à-dire les objets sur lesquels sont fixées des plumes (crécettes, lances, flutes, trompettes,...).

	Parures corporelles	Objets décoratifs	Parures de plumes
Munduruku+Uairivait	132	29	161

Parmi ceux-ci, 131 de la collection Natterer présentée autrefois dans le musée brésilien, 28 de l'héritage de Natterer, repris en 1883 par son gendre le baron Erich Schröckinger, une pièce se trouve après un échange au Musée ethnologique de Dresde (MVD). Un des 131 objets de la collection d'origine du Musée ethnographique de Vienne (MVW) a été échangé avec le Museo Missionario-Etnologico du Vatican, et un autre avec le Museum der Kulturen, à Bâle (cf. Feest 2011). Le groupe appelé Uairivait par Natterer, ennemis des Mundurukus, et vivant en amont sur la rive droite du Rio Tapajoz, sont vraisemblablement un sous-groupe des Mundurukus. *Uai-riwat* = personnes *uau*; « *ua(k)u(r)j* » = Jaku = Penelope Pileata, clan des Mundurukus (Zimmermann 1963: 24). On ne trouve qu'une pièce en provenance de ceux-ci, un « cor » décoré de plumes (trompette), dans la collection (MVW 1187).

des Apiakás et Bororos, ainsi que des Parecis, et une flèche empoisonnée des Mauhés (Schmutzer 2007 : 148).



Fig. 8 a-f Sceptres, Munduruku : (a-d) Rio Tapajós MVW 1240, 1243, 1245, 1250 ; (e) Rio Abacaxi MVW 1249 ; (f) sans origine MVW 53475.

132 pièces peuvent être affectées à la catégorie « parures personnelles » (bonnets, bandeaux pour la tête, bandeaux de torse, tablier, ceintures, brassards et bandeaux de poignets et bandeaux de chevilles) et 29 objets à la catégorie « objets ornementaux » (têtes trophées, lances de cérémonie, trompettes).

	Nombre	Numéros d'inventaire
Sceptres	17	MVW 1240–1251, MVD 2757, MVW 53473–53476
Coiffes	8	MVW 1252–1258, 53502
Diadèmes	6	MVW 1259–1261, 53503–52505
Bandeaux de torse	58	MVW 1262–1294, 53477–53501
Pagne	1	MVW 1295
Ceintures	4	MVW 1296–1298, 53510
Brassards	12	MVW 1299–1306, 53506–53507



Fig. 9 Coiffe, Munduruku : sans plumes sur la nuque (*akeri*), Rio Tapajós. MVW 1252.



Fig. 10 a–b diadèmes, Munduruku : (a) sans plumes sur la nuque (*akeri kaha*), sans origine, MVW 53505 ; (b) avec plumes sur la nuque (*akeri*), Rio Tapajós. MVW 1260.

Bandeaux de poignets	21	MVW 1307–1322, MVD 2816–2817, MVW 53508–53509
Bandeaux de chevilles	5	MVW 1323–1327
Lances de cérémonie	6	MVW 1203–1208
Trompettes	22	MVW 1209–1228, MVD 2784
Têtes trophées	1	MVW 1232

#### Sceptres (fig. 8 a–f)

*butá* : « ... que les indiens ont porté lors de certaines fêtes dans la main » (Natterer 1825).

Après analyse (enchaînements de couleurs, oiseaux) des 91 sceptres identifiés jusqu'ici dans les collections des musées, on détermine 4 types essentiels, et un total de onze sous-types. Le type le plus fréquent, env. 50 % de tous les sceptres, est représenté par cinq pièces dans la collection Natterer (MVW 1240, 1241, 53473, 53475, MVD 2757). Dans cette collection, quatre pièces font partie du deuxième type le plus fréquent (env. 15 %) (1246–1249), et une pièce du troisième type (env. 10 %) (53475). Deux types n'ont été recueillis que par Natterer, deux exemplaires de chaque (1242, 1243 et 1244, 1251) ; un type est représenté par trois pièces (1246, 1247, 53474), et il n'en existe qu'un autre exemplaire au Museo Pigorini de Rome (83621). Parmi les sceptres, neuf

proviennent selon l'inventaire de 1882 des Mundurukus du Rio Tapajós (MVW 1240-1246, 1250-1251) et trois du Rio Abacaxi (MVW 1247-1249). La collection comprend également trois tubes (dont deux avec couvercle) pour la conservation des sceptres (*taboca*, MVW 1237–1239).



Fig. 11 Bandes de torse, Munduruku (*paro-oarà*), sans origine. MVW 53493–53499.



Fig. 12 Pagne, Munduruku (*garù-tát*), Rio Tapajós. MVW 1295.

#### Coiffes (fig. 1, 9)

*akeri* : « capuchon » sans plumes sur la nuque, Rio Tapajós. MVW 1252 (Fig. 9).

*akeri kahá* : « capuchon » avec plumes sur la nuque, Rio Tapajós (MVW 1253–1257 ; fig. 1), près de Canomá (MVW 1258), sans origine (MVW 53502). Par comparaison avec les autres pièces recensées, la coiffe 1258 attire particulièrement l'attention. Elle est constituée de plumes noires de hocco (*Crax alector*), alors que toutes les autres pièces de ce domaine présentent des plumes rouges-jaunes-oranges issues du tapirage de l'*Ara sp.*

#### Diadèmes (fig. 10 a–b)

*aquerí, akeri* : « ornement frontal » sans plumes sur la nuque, Rio Tapajós (MVW 1259), sans origine (MVW 53505).

*akeri kahá* : « ornement frontal » avec plumes sur la nuque, Rio Tapajós (MVW 1260–1261), sans origine (MVW 53503–53504).<sup>9</sup>

<sup>9</sup> Ce type de parure pour la tête n'est visible sur aucune illustration de Martius, Florence ou Barbosa Rodrigues.

**Bandeaux de torse (lien sous les aisselles)** (fig. 11)  
*paro oarà* : « On y passe la tête et un bras, et il pend donc en biais sur le corps depuis une aisselle » et « sont suspendus sur le dos depuis une aisselle sous un des bras lors des danses. » Du Rio Tapajos (MVW 1261–1269, 1273–1275, 1281–1289), de Canomá (MVW 1270–1272, 1276–1280, 1290–1294) et sans origine (MVW 12065, 53477–53501).  
 Les liens sont isolés, en paires ou liés par groupes de 10 au maximum.

**Pagne** (fig. 12)  
*garù tát* : « pagne ou tablier », Rio Tapajos. Cette forme n'a pas été identifiée dans une autre collection.

**Ceinture** (fig. 13)  
 « Bande corporelle... utilisée pour les danses » Rio Tapajos (MVW 1296–1298) et sans origine (MVW 53510).

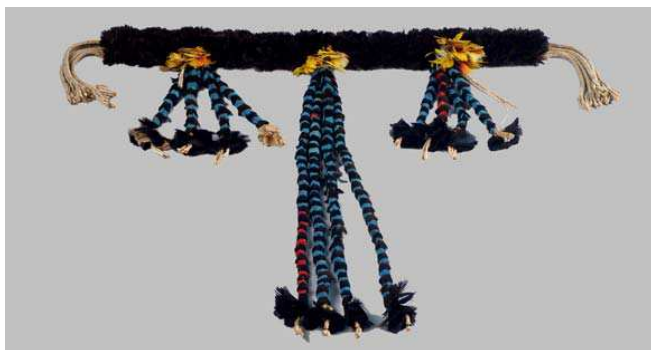


Fig. 13 ceinture, Munduruku, Rio Tapajos. MVW 1296



Fig. 14 brassard, Munduruku (*bombim-manjà*), sans origine. MVW 1302.

**Brassards** (fig. 14)  
*bobim manhá*, *bombim manjà* : « fixé sur l'avant-bras, près de l'aisselle » (Natterer 1825), porté par paires. Six paires, dont une du Rio Tapajos (MVW 1305–1306), les autres sans origine (MVW 1299–1304, 53606ab–53607ab).

**Bandeaux de poignets** (fig. 15)  
*uitó tap* : « lié autour du poignet, la plupart du temps comme ornement pour les fêtes et danses, mais aussi

pour protéger la main du retour de la corde contre la main ».

Dix paires et une pièce unique de Rio Tapajos (MVW 1307–1308, 1311–1322), de Canomá (MVW 1309–1310, 53509) et sans origine (MVW 53508, MVD 2816–2817). Vraisemblablement, seules les pièces dont la bande de coton se termine par une rosette de plumes étaient des bandeaux de poignets, les autres étaient portées au genou (1309 et 1310 [paire], 53508 [paire], 53509 [pièce seule]).

**Bandeaux pour les chevilles** (fig. 16)  
 « ornements de chevilles » : une paire avec un seul anneau, une paire avec deux anneaux et une pièce isolées des Mundurukus près de Canomá (MVW 1323–1327).



Fig. 15 bandeau de poignet, Munduruku (*uitó tap*), Rio Tapajos. MVW 1319



Fig. 16 bandeau de cheville, Munduruku (*bombim-manjà*), Rio Tapajos. MVW 1324

**Têtes trophées** (Fig. 17)  
 Selon Natterer, cette tête momifiée (*pariua-á*) provient d'un « Parintintin ... ennemi des Mundrucú ». Il était « conservé comme signe de victoire et exposé sur un piquet le long des sentiers de la guerre - de Canomá ». Le piquet associé (MVW 1233), « sur lequel les crânes momifiés des ennemis tués étaient présentés pendant les fêtes », est actuellement introuvable, comme trois autres piquets ayant été utilisés de la même manière (MVW 1234–1236). Il est douteux que la tête provienne réellement d'un Parintintin (Apiaká), dont le tatouage facial typique n'apparaît pas. Il « ... est

constitué de (trois) lignes, qui vont du nez et du menton en biais vers les oreilles » (Sprincin 1950 : 93 et fig. 2).



Fig. 17 tête trophée, Munduruku (*pariua-á*), Canomá. MVW 1232.

### Lances de cérémonie (Fig. 18 a–c)

*murucú* : « Javelot d'un chef » (MVW 1203), avec visage humain à l'extrémité supérieure du manche, ornement de plumes asymétrique en trois endroits. Du côté droit sont fixées trois touffes de plumes rouge jaune orange, tapirage d'aras (macao, ararauna ou chloroptera), et à gauche en regard des touffes de plumes noires de *Crax* sp.. À l'arrière est fixée une longue mèche noire de cheveux humains, et quatre incisives de singes sont présentes dans la bouche. L'enroulement artistique dans une bande de coton au-dessus du visage est tellement semblable chez les Apiakás et Mundurukus que je n'ai pas encore pu déceler de différences. Ce type de lance de cérémonie n'a pas été identifié jusqu'ici dans une autre collection, et c'est l'un des très rares exemples de l'existence de sculptures du bois chez les Mundurukus.

*uba-cà-càip*, *uba kaka hi* : « Javelot » (MVW 1204-1206), sous l'enroulement de coton, fourrure de singe ? (Alouatta= espèce de singe hurleur ?), deux fois rouge-brun, une fois noir, et garniture de plumes symétrique en trois emplacements. Au-dessus du lien en coton sont fixées des deux côtés deux touffes de plumes noires de *Crax* sp. sous la pièce de fourrure en couronne. Entre les deux, en bordure supérieure de la fourrure et sous l'enroulement, on peut voir des plumes issues du tapirage d'*Ara* sp. (*macao*, *ararauna* ou *chloroptera*). À part ces six exemplaires, on ne connaît aujourd'hui que deux autres lances, une à Munich (SMVM 675) et une à Dresde (MVD 329). Les deux pièces appelées « lances » (MVW 1207–1208) ne présentent pas de fourrure de singe. Au-dessus du lien en coton sont fixées des deux côtés plusieurs touffes de plumes noires (*Crax* sp.), et sous le lien, une bande de plumes tapirage (*Ara* sp.) en forme de couronne.

### Trompettes (Fig. 19 a–d, 20)

La collection Natterer comprend quatre types de trompettes traversières :

*bem*, *beem* (tube de bois cylindrique entouré de bandes de tubes, avec pavillon conique, recouvert de

tissu de coton à l'extrémité avant) : « Grand cor des Mundurucús du Rio Tapajoz... d'habitude, deux hommes soufflent simultanément dans deux cors, l'un plus allongé, l'autre plus court » (Natterer 1815) ; « on souffle toujours dans le premier et le second » (Natterer 1831) ; trois paires (MVW 1209–1210, 1211–1212 et MVW 1214–1215 [1215 donné en échange au Museo Missionario-Etnologico] ; fig. 19a). Une pièce unique de même type (sans désignation mundurukue) était utilisée par les Mundurukus sur le Rio Tapajoz « pendant les fêtes, et pour envoyer des signaux » (MVW 1213). Une autre paire du Rio Tapajoz (MVW 1216–1217) se distingue surtout par l'absence du revêtement en coton ; un exemplaire similaire (sans désignation du Rio Acabaxi est bien plus petit (MVW 1218).

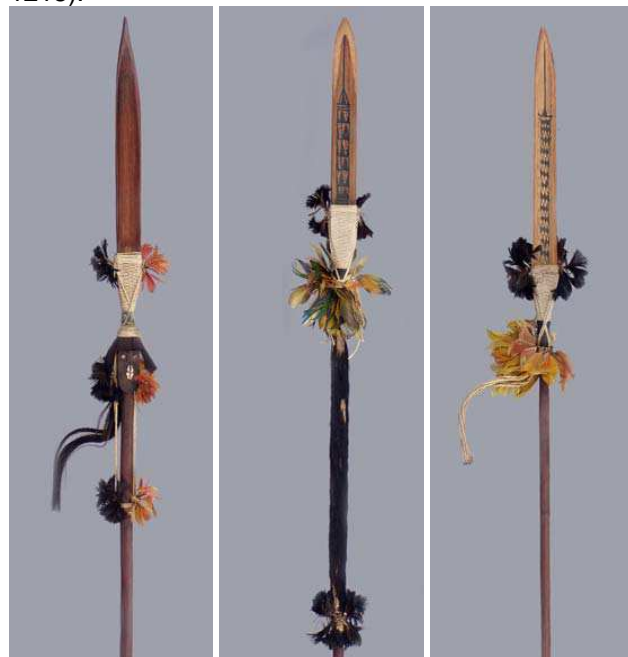


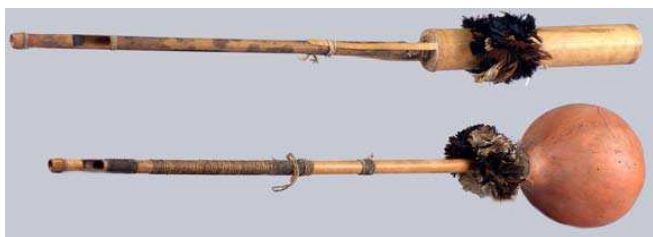
Fig. 18 a–c Lances de cérémonie, Munduruku : (a) *murucú*, MVW 1203; (b) *uba-cà-càip*, MVW 1206; (c) *uba-kakahi*, MVW 1207.

Deux trompettes (« cors de signaux », sans désignation) du Rio Tapajoz (MVW 1219, en échange avec le Museum der Kulturen, Bâle) et du Rio Abacaxi (MVW 1220 ; fig. 19 b) se distinguent du *bem* par la forme biconique du pavillon et la longueur moindre.

### Fig. 19 a–f Trompettes traversières, Munduruku :

- (a) *bem*, Rio Tapajoz. MVW 1209. Longueur 205 cm
- (b) sans désignation, Rio Abacaxi. MVW 1220. Longueur 93 cm.
- (c) *kio-haa*, Rio Tapajoz. MVW 1224. Longueur 88 cm.
- (d) *ko-go-gá*, sans origine. MVW 1227. Longueur 110 cm.





Sur la pièce restée à Vienne, il manque la décoration de plumes.



Fig. 20 Trompette traversière, Uairivait. MVW 1187.

*kio-haa*, *kiohoa* (tube fin de bambou avec pavillon en cylindre de bambou plus large) : « Instruments à vent » du Rio Tapajos (MVW 1221, 1224 ; fig. 19c), des Mundurucus près de Canomá (MVW 1223), ou sans indication d'origine (MVW 1222, 1225, 1226, MVD 2784), en partie aujourd'hui sans décoration de plumes.

*ko-go-gà* (fin tube de bambou avec pavillon formé d'une calebasse) : « instrument à vent » sans mention d'origine (MVW 1227, 1228 ; ce dernier actuellement sans décoration de plumes ; fig. 19d).

En outre, la collection comprend un « cor » des Uairivait, « avec lequel ils imitent la voix des Unzen. Prise de guerre des Mundurucus, qui sont en conflit avec cette nation » (Natterer 1831 ; MVW 1187 ; fig. 20).

Martius (1867, 1 : 392) résume les informations dont il dispose de la manière suivante : « Pendant la guerre [la maison des hommes est] surveillée par des patrouilles, qui lancent des signaux avec le Toré (Beni), une trompette tubulaire ronflante, ou le Kioha, un sifflet. Avec cet instrument, le chef qui se tient pendant la bataille derrière les combattants, communique ses ordres en faisant souffler la plupart du temps deux de ses adjudants simultanément dans des cors de différentes longueurs ».

Les désignations mundurucues de la parure de plumes associée sont connues surtout par deux sources : Natterer et Barbosa Rodrigues. On trouve également des indications isolées dans les inventaires de Berlin (collection Schomburgk ou Sieber/Hoffmannsegg), et

Dresde (collection O'Byrn). Les informations de Martius (1867) ou Zerries (1980) peuvent être ignorées, car elles ont été reprises de Natterer. Les indications des collections parisiennes au Musée du quai Branly se réfèrent manifestement à Barbosa Rodrigues.

	<b>Natterer/Peixoto (1825)</b>	<b>Barbosa (1885)</b>
Tête trophée	<i>pariua-á</i>	<i>pariua-á</i>
Coiffe	<i>akeri</i> ou <i>kaha</i>	<i>akeri aquiri-aà</i>
Bandeau de torse	<i>paro karorap</i>	<i>oarà, carurape</i>
Ceinture	—	<i>tempé-á</i>
Sceptre	<i>butà</i>	<i>putá</i>
Brassard	<i>bombim (manha)</i>	<i>manjá báman</i>
Bandeaux de poignet	<i>uitó tap</i>	<i>ipé-á</i>
Genouillère	—	<i>caniubiman</i>
Bandeau de cheville	—	<i>caniubi-cric</i>
Lance de cérémonie	<i>uba-ca-caip, uba kakahi murucú</i>	— <i>bicacá-ipé</i>
Trompette	<i>bem, kiohoa, ko-go-gá</i>	<i>ufuá</i>
Arc à plumes	—	<i>iraré</i>

Les termes mundurucus utilisés par les deux explorateurs correspondent largement pour les têtes trophées, les coiffes, les bandeaux de torse et les sceptres. Pour les ceintures, les genouillères et les bandeaux de chevilles, Natterer ne donne aucune désignation, pour les lances de cérémonie, Barbosa ne donne pas d'indication. La désignation *akeri-koha* pour la coiffe avec plumes sur la nuque de Dresde (MVD 146) de la collection O'Byrn peut également avoir été ajoutée ultérieurement par un conservateur, comme le mot *bambinu-manja* du brassard (MVD 150) du même collectionneur. (Malheureusement, je n'ai pas pu consulter les anciens livres d'inventaire du musée de Dresde.) La désignation *baman* chez Barbosa est déformée, mais ressemble à celle de Natterer *bombim manja*. Pour trois bandeaux de torse (EMB VB 52-54) de la collection Sieber / von Hoffmannsegg, on mentionne le terme *abundruka* et pour quelques sceptres (EMB VB 36-47) du même collectionneur la désignation *nucancann*. Dans la collection de Dresde (MVD 7) de Robert Schomburgk, un sceptre est appelé *tsapupu*. Une confirmation définitive ne pourrait être donnée ici que par les Mundurucus eux-mêmes, ou par des linguistes.

### Costume de danse

Le costume de danse des Mundurucus est presque totalement présent.

Le nombre des pièces permet de reconstituer au moins deux costumes de danse complets. Les ornements de genoux ne sont pas mentionnés par

Natterer, mais représentés par des bandeaux de poignets dans la collection.

### Oiseaux

Les Mundurukus utilisent presque exclusivement les plumes de différents aras (*A. ararauna*, *macao*, *chloroptera*) et de hocco (*Crax alector*, *Mitu tuberosum*). Très rarement, et uniquement en complément de ceux-ci, on rencontre également des plumes de hocco à face nue (*Crax fasciolata*), oiseau trompette (*Psophia sp.*), vautour (*Cathartes sp.*) ; mais uniquement sur les bandeaux d'avant-bras, de poignet et de genou, ainsi que pour les ceintures, mais pas pour les coiffes, bandes de torse et sceptres. Les informations de Bates, qui mentionne le toucan et le trogon, sont manifestement fausses, et les plumes d'autruche dont parle Martius n'ont été identifiées sur aucune pièce.

### Couleur

On constate rapidement que seules sont utilisées les couleurs rouges (*Ara macao*), bleu et jaune (*Ara ararauna*), ou noires (*Crax sp.*). Différents tons de brun (*Mutum pinima*, *Psophia sp.*) et blanc (*Cathartes urubutinga*, *Sarcoramphus papa*) sont très rares. Les successions de couleurs ne sont pas aléatoires, ce qui est particulièrement clair sur les sceptres, bandes d'aisselles ou diadèmes.

L'utilisation de trois couleurs est confirmée par les informations de Barbosa Rodrigues. Dans sa première publication en 1875, il écrit :

La tribu se répartit en trois grandes familles, *Aririchá* ou blanche, *Ipápacate* ou rouge et *lasumpaguete* ou noire. Ces trois couleurs sont seulement des conventions, car il ne s'agit pas de couleur de peau... mais d'une différence d'origine (Barbosa Rodrigues 1875: 138).

Selon cet extrait, les couleurs prédominantes devraient être le rouge, le noir et le blanc. L'absence de bleu et jaune est expliquée par un extrait de la deuxième publication de 1882 :

« La tribu principale est divisée en trois grandes sections ou familles, qui se distinguent uniquement par les couleurs des vêtements et par le respect qu'elles se doivent les unes aux autres. La famille *Ipápacate* (rouge), *Aririchá* (blanche) et *lasumpaguete* (noire). Dans les parures de la première, le rouge domine, de la deuxième, le jaune, et de la troisième le bleu. Couleurs des plumes de différentes espèces d'ara, qu'ils élèvent dans ce but (Barbosa Rodrigues 1882: 28).

L'indication de couleur de Bates, qui parle de plumes vertes, est donc clairement erronée. Des taches de couleur verdâtre, mais aussi bleue et rouge, apparaissent dans les plumes de tapirage jaunes oranges souvent utilisées.

### Tapirage

La coloration artificielle d'oiseaux vivants (tapirage) était très importante pour les Mundurukus. Martius écrit :

... de nombreux perroquets... étaient élevés particulièrement dans ce but. On m'a également assuré ici qu'ils avaient l'habitude de plumer les perroquets, de frotter les blessures avec du sang de grenouille jusqu'à ce que les plumes qui repoussent changent de couleur, passant de vert à jaune (Spix et Martius 1823–1831, 3 : 1312, Martius 1867, 1 : 389).

Sur pratiquement toutes les pièces de Natterer, on observe quelques plumes de tapirage, généralement issues de la partie supérieure de l'aile (longueur 4-6 cm). Il est intéressant de noter que ces plumes proviennent de différents aras (*A. ararauna*, *macao*, et peut être aussi *chloroptera*), et que différentes nuances peuvent être ainsi obtenues. On peut se demander si différentes techniques de tapirage ont été utilisées, par exemple par une alimentation spécifique des animaux. Le tapirage de plumes de queue est extrêmement rare, observable uniquement sur un sceptre (MVW 1250) et sur une coiffe (MVW 1254) ; cette coloration particulière avait attiré l'attention de Natterer, sans qu'il puisse l'expliquer. Le tapirage de perroquets (*Amazona sp.*), décrit par Martius, est certes pratiqué par d'autres groupes, mais je n'ai pas eu connaissance de cette pratique chez les Mundurukus.

### Comparatif des parures de plumes des Apiakás dans la collection de Natterer

Les ouvrages de plumes des Mundurukus sont techniquement parfaits, très esthétiques et souvent représentés dans les collections. Les pièces qui apparaissent dans l'inventaire sous « Parentintin » (MVW 1138–1151) et « Apiacá » (MVW 1185–1186) sont aussi séduisantes, mais uniques. Natterer a également fait l'acquisition de ces pièces auprès d'Antônio Peixoto, lequel les a obtenues, au moins en partie, des Mundurukus, qui s'en étaient emparés pendant les guerres. On trouve plusieurs indications de cette origine dans l'inventaire (1882). C'est ainsi que Heger renvoie pour la lance de danse (MVW 1138) à la désignation de l'étiquette de Natterer : « *murucú* ou javelot de la nation Parintintin sur le Rio Madeira ou Rio dos Marmelos, prise de guerre des Mundrucús en 1822 » ; pour la lance de danse (MVW 1139) on trouve « désignation d'étiquette, prise de guerre d'un détachement Mundrucú », et pour les boucles d'oreilles (MVW 1146–1149) « prises de guerre des Mundrucús. » Pour les deux bandeaux de tête (MVW 1141, 1143) on trouve à chaque fois une indication plus précise du lieu : « Désignation d'étiquette : Parintintin vers l'intérieur des terres de Mantaurá sur le Rio Madeira ». Peixoto, comme nous l'avons mentionné, étant supposé avoir vécu trois ans chez les Apiakás, et ayant eu au minimum des relations

commerciales, on peut supposer également qu'il s'agit d'une acquisition directe.

Un comparatif avec des collections des Kawahib-Parintintin de Curt Nimuendajú (Världskulturmuseet Göteborg [VKMG], acquises en 1923) ou de Hermann Dengler (Lindenmuseum Stuttgart, acquis en 1925) montre qu'il n'y a pas de ressemblance avec cette parure de plumes (à l'exception d'un bracelet d'avant-bras en os, VKMG 1923.03.086). La mauvaise affectation s'explique sans doute par le fait que les Mundurucus font la distinction suivante entre les êtres humains : « D'abord les Parintintins, c'est-à-dire les tribus étrangères, voire ennemies des Mundurucus. Puis... les Brésiliens. Enfin les nègres » (Kruse 1951 : 929). Si Parintintin signifie plus ou moins « indiens ennemis », il est inutile de rechercher une ethnie de ce nom. Dans la liste introductive des « Indiens sauvages » dans l'inventaire (1882) on trouve une indication importante sous 25. Parintintin :

Ils vivent sur le Rio Madeira et Rio dos Marmelos<sup>10</sup> et semblent n'être qu'une horde particulière des Apiakás du Rio Tapajoz. Les Mundurucus lancent chaque année des expéditions contre eux, pour les réduire en esclavage et découper des têtes pour leurs fêtes : les objets suivants proviennent de telles expéditions. Patrouilles allant jusqu'au Rio Machado.

En outre l'inventaire mentionne sous le numéro 26 les Marauá, « une horde des Parentintins sur le fleuve Madeira » (Natterer 1831). Les Apiakás s'y rattachent avec le numéro 27 :

Ils habitent sur les rives du Rio Arinos et Rio Juruenna (affluents du cours supérieur du Rio Tapajoz) : ils semblent être parents avec les Parintintins.

Dans sa liste de termes (Kann 1989 : 116) Natterer, remarque que la désignation « Apiaca » leur a été donnée par les Portugais, alors qu'ils sont appelés « Parintintin » par les Mundurucus. Les Portugais ont ainsi repris la désignation propre des Apiakás (Tempesta 2009).



Fig. 21 Diadème (*kanitara*), du chef Preha. Apiaká. MVW 1185.

Natterer a envoyé au total 19 pièces des Apiakás et « Parintintin »-( Apiakás) à Vienne. Parmi celles-ci, 17 d'entre elles peuvent être affectées à la catégorie « parures personnelles » et deux à la catégorie « objets ornementaux ».

« Parintintin »- [Apiaká]	Nombre	Numéro d'inventaire
Bandeaux de tête	4	MVW 1140–1143
Diadèmes	2	MVW 1144–1145
Boucles d'oreilles	7	MVW 1146–1151, MVD 2758
Pendentifs d'oreilles	1	MVW 1152
Bracelet d'avant-bras	1	MVW 1153
Lances de danse	2	MVW 1138–1139
<b>Apiaká</b>		
Diadème	1	MVW 1185
Bandeau de tête	1	MVW 1186

Les pièces apiakées de la collection Natterer sont exceptionnelles en termes de conservation, rareté et qualité esthétique, et comptent certainement parmi les pièces les plus importantes de la collection. Neuf pièces similaires se trouvent dans la collection Langsdorff du département ethnographique de la chambre culturelle de St-Pétersbourg : deux diadèmes sans plumes (764-15, -16 ; Manizer 1967 : Des. 44) et deux diadèmes avec plumes (764-40, -42 ; Manizer 1967 : Des. 43 ; même type que MVW 1185), six boucles d'oreilles (764-1 à -6 ; Manizer 1967 : Des. 43 ; même type que MVW 1146-1151) et un sceptre à plumes (764-7 ; Manizer 1967 : Des. 47). Jusqu'ici, on ne connaît que quatre pièces supplémentaires dans d'autres musées : un bandeau de tête de la collection

<sup>10</sup> Aujourd'hui, ce sont les Tenharim qui vivent sur le Rio Marmelos, et ils appartiennent au groupe linguistique des Tupi-Guarani, groupe des Kawahib. Seules quelques pièces, collectées en 1993/94, se trouvent à Dresde. Sur le site Internet de l'Instituto Socioambiental brésilien, on peut voir deux Tenharim portant une coiffe (<http://pib.socioambiental.org/pt/povo/tenharim/1030>). Avec ces quelques pièces, il n'est malheureusement pas possible d'effectuer de comparaison sérieuse.



Virgil Helmreichen à Vienne (MVW 3555), attribuée jusqu'ici aux Mundurukus, un bandeau de tête (EMB VB 154) de la collection Sieber/Hoffmannsegg à Berlin, jusqu'ici uniquement avec la désignation « Brésil », un diadème (EMB VB 17122) au musée ethnologique de Berlin avec entrée en collection en 1941 (acheté par Hans Sioli à la mission de Sao Francisco do Cururu) et une lance de cérémonie au Museo Luigi Pigorini à Rome (26833), livrée en 1883 par Ladislao de Souza Mello Netto, botaniste brésilien et directeur du Museu Nacional à Rio de Janeiro de 1874 à 1893.



Fig. 22 bandeau de tête, Apiaká. MVW 1186.

**Diadème, Apiaká (MVW 1185; fig. 21)**

*kantitara* : « Couronne de plumes du cassique et de l'ara, et 2 rémiges de la pénélope du cacique Preha. <sup>11</sup> Les plumes sont liées à la couronne tressée à partir de cipò, de telle sorte que le lien s'arrête, là où la couronne se trouve l'une sur l'autre ; Les plumes d'ara viennent au milieu du front » (Natterer 1825). Un diadème semblable a été collecté par le biologiste Hans Sioli (EMB VB17122) ; deux autres pièces similaires se trouvent dans la collection Langsdorff (MAE 764-40, -42). L'affectation est confirmée par l'illustration d'un Apiaká portant ce diadème, effectuée par Florence (1992 : 78–82).

**Bandeau de tête, Apiaká (MVW 1186 ; fig. 22)**

Il n'existe aucune pièce semblable à celle-ci, et aucune illustration. Les plumes rouges courtes avec des parties vertes sont des plumes du corps de l'*Ara chloroptera*, les plumes noires courtes au-dessus sont celles du hocco (*Crax sp.*).



Fig. 23 bandeau de tête, Parintintin-Apiaká. MVW 1144.



Fig. 24 bandeau pour le front, Parintintin-Apiaká. MVW 1141.

Les 47 longues plumes proviennent de l'*Ara ararauna* (plumes de queue et d'ailes, bleues), de l'*Ara macao* ou *chloroptera* (plumes de queue et d'ailes, rouge) et d'un ou deux rapaces (plumes de queue, brun blanc), selon l'inventaire (1882) du *Gaviao real* ou *Falco destructor* (aigle harpie). Les nuances jaunes et rougeâtres des longues plumes de queue et d'ailes confirme que les Apiakás connaissaient et donnaient de l'importance à ce type particulièrement rare de tapirage. La pièce a été vraisemblablement liée autour du front, de manière à ce que les longues plumes soient verticales.

**Bandeaux de tête, « Parintintin »-(Apiaká) (MVW 1144–1145 ; fig. 23)**

L'un avec les plumes jaunes de la queue du cassique huppé (*Oriolus christatus* selon inventaire = *Psarocolius christatus*) et l'autre avec les plumes blanches d'une cigogne (*Ciconia maguari*, selon inventaire). Les deux bandeaux ont été certainement, de manière semblable à la pièce ci-dessus des Apiakás (MVW 185), intégrés à un diadème tressé. Dans la collection Virgil Helmreichen du musée ethnologique de Wien (MVW 3555) on trouve un bandeau similaire avec des plumes de pénélope et de courtes plumes noires de hocco alector (*Crax alector*), attribué de manière erronée aux Mundurukus.

Fig. 25 Insert d'oreille, Parintintin-Apiaká. MVW 1147.



<sup>11</sup> La désignation brésilienne 'Japu' est utilisée pour l'espèce des cassiques. Il s'agit vraisemblablement des plumes jaunes de *Psarocolius decumanus*. 'Jacutinga' désigne le Pénélope à front noir (*Pipile jacutinga*), il s'agit ici des rémiges les plus externes.

Fig. 26 Pendentif d'oreille, Parintintin-Apiaká. MVW 1152.



Fig. 27 Bracelet d'avant-bras, Parintintin-Apiaká. MVW 1153.  
Fig. 28 Lance de danse, Parintintin-Apiaká. MVW 1141.

#### **Bandeaux de tête**, « Parintintin »-(Apiaká) (MVW 1140–1143 ; fig. 24)

Cette coiffe ornementale est exceptionnelle et très rare. On observe des similarités avec le bandeau de tête (MVW 1186), mais également des différences de matériau et de technique, qui ne peuvent pas être détaillées ici. Les trois pièces présentent des plumes rouges du corps d'*Ara macao* et/ou *A. chloroptera*, les plumes de tapirage jaune-orange un peu plus longues proviennent des ailes de différents aras (*A. ararauna*, *macao*, *chloroptera*). Pour deux pièces (MVW 1141, 1142) on trouve également des plumes brun foncé des ailes de rapaces, selon l'inventaire de *Gaviao real* ou *Falco harpia* (= *Harpia harpyja*). Jusqu'ici, je n'ai pu identifier qu'une autre pièce de ce groupe des Apiakás, un bandeau de tête de la collection Sieber/Hoffmannsegg du Musée ethnologique de Berlin (EMB VB 154) avec les indications : « Brésil, bandeau pour le front, de Hoffmannsegg, 1818 ».

#### **Insert d'oreille**, « Parintintin »-(Apiaká) (MVW 1146–1151, MVD 2758 ; fig. 25)

Avec de longues plumes rouges d'ara ; seulement sur l'un des deux inserts, deux touffes de plumes rouges courtes d'ara sont fixées à la fin des longues plumes d'ara, de la même manière que sur le pendentif d'oreille mentionnée plus loin. La séquence de plumes jaunes au milieu appartient au toucan (*Ramphastos sp.*), les plumes noires au hocco (*Crax sp.*). Sur l'illustration de Florence, l'Apiaká de gauche porte des

boucles d'oreilles semblables, mais avec une longue plume noire de queue (*Harpia harpyia?*).

#### **Pendentifs d'oreilles**, « Parintintin »-(Apiaká) (MVW 1152 ; fig. 26)

Composé de « deux longues plumes d'ara rouges liées avec un lien de raphia court... et quelques plumes noires d'hocco. »

À l'extrémité de l'une des longues plumes d'ara sont fixées des deux côtés des touffes de plumes courtes d'ara.

#### **Bracelet d'avant-bras**, « Parintintin »-(Apiaká) (MVW 1153 ; fig. 27)

« Parure pour le bras, formant un bracelet de 7 cm de large, lequel est constitué de 59 os longs fins de singe, fixés les uns aux autres sur la largeur. Au milieu du bracelet, on trouve une touffe de courtes plumes rouges d'ara, et à droite et à gauche des plumes courtes d'ara et de hocco ainsi qu'une plume plus longue de rapace (*Harpia harpyia?*) dépassant du bracelet. Sur l'illustration de Florence, l'Apiaká de droite porte éventuellement une pièce similaire, mais sans plumes. Une pièce semblable a été collectée par Curt Nimuendajú avant 1923 chez les Kawahib-Parintintin sur le Rio Maicy Merim et se trouve aujourd'hui au Världskulturmuseet Göteborg (G-1923.03.086).

#### **Lances de cérémonie**, « Parintintin »-(Apiaká) (MVW 1138–1139 ; fig. 28)

*murucú* : « Javelot habituellement emblème des chefs ». La construction de la pièce et la technique d'enroulement des fils de coton sur le tiers supérieur sont tellement similaires à celui des lances de danse des Mundurukus de la collection Natterer, que cette caractéristique ne peut contribuer à la distinction sans une étude plus approfondie. Comme il n'y a pas de plumes sur les trois lances de la collection Ferreira, il n'a pas été encore possible jusqu'ici d'effectuer une attribution claire aux Mundurukus ou Apiakás. Il est possible que l'analyse des dessins noirs et blancs de la pointe permette un résultat définitif ; l'enroulement de coton situé sous la séquence de plumes étant peut-être également typique pour les Apiakás. Les deux lances apiakées de la collection Natterer sont très semblables dans leur construction, mais bien plus colorées que les pièces mundurukues. Les plumes rouges proviennent de l'*Ara macao* ou *chloroptera*, les noires du hocco (*Crax sp.*) et les longues plumes jaune-orange de tapirage de l'ara (*ararauna*, *macao* ou *chloroptera*). Sur l'illustration de Florence, une lance bien plus longue et encore plus colorée est visible.

#### **Costume de danse**

Le costume de danse des Apiakás n'est connu que par les illustrations de Florence. Il n'existe pas d'autre description. Sur l'illustration, l'Apiaká de droite porte un diadème, un bracelet d'avant-bras et tient une lance de danse, l'homme de gauche une paire de boucles d'oreilles, une paire de bandeaux d'avant-bras et un sceptre. Un bandeau pour le front et des pendentifs

d'oreille n'apparaissent sur aucune illustration. Selon Langsdorff, la parure de plumes était portée « ... pendant la guerre et pour les danses..., même les armes sont décorées de plumes » (Sprincin 1950 : 94).

### Couleur

Comme chez les Mundurucus on observe uniquement les couleurs rouge (*Ara macao*, *A. chloroptera*), bleu (*Ara ararauna*), jaune (*Psarocolius sp.*, *Ramphastos sp.*), jaune-orange (tapirage d'*Ara sp.*) et noir (*Crax sp.*). En outre, des plumes de rapace brunes striées de blanc.

### Oiseaux

Les plumes de différents aras (*A. ararauna*, *macao*, *chloroptera*) ainsi que du hocco (*Crax sp.*) ont été utilisées. De même les longues plumes jaunes de queue du cassique huppé (*Psarocolius decumanus*), les plumes jaunes courtes du toucan (*Ramphastos sp.*), les plumes des ailes de *Pipile jacutinga* ainsi que les plumes de queue et d'ailes de rapaces, pratiquement toutes de *Harpia harpyia*. Ces quatre derniers oiseaux (aigle harpie, toucan, cassique huppé, pénélope) n'apparaissent pas dans les parures de plumes des Mundurucus. Dans le journal de Langsdorff, on trouve d'autres indications sur les oiseaux et la collecte des plumes, qui correspondent largement aux indications de Natterer et qui les complètent : « Les Indiens se parent principalement de plumes. Il serait impossible de répondre à cette passion sans pratiquer l'élevage des beaux oiseaux. ... Chaque oiseau a été recueilli dans un nid de la forêt lorsqu'il était jeune puis élevé par l'homme. ... Parmi ceux-ci les aras bleus et rouges, différentes espèces de perroquets et cassiques [*Psarocolius sp.*, AS]. Les grandes plumes de queue des aras et cassiques sont particulièrement convoitées. ... L'ornement frontal est constitué normalement de plumes de faucon ou de hocco Cavalho. Je crois qu'elles sont plus appréciées que les plumes d'aras et perroquets, car elles sont le fruit de la chasse » (Sprincin 1950 : 94).

### Tapirage

Les plumes colorées artificiellement étaient également très importantes chez les Apiakás. Surtout sur les bandeaux de tête des « Parintintin »- (Apiaká), les plumes de tapirage prédominent. Il est intéressant de noter qu'elles proviennent de différents aras (*A. ararauna*, *macao* et éventuellement *chloroptera*) et qu'ainsi, différentes nuances de couleurs peuvent être obtenues. Il est possible que différents procédés de tapirage aient été mis en œuvre. Le tapirage des plumes de queue d'aras est très rare, il peut être cependant observé sur le bandeau de tête apiaká (MVW 1186). Langsdorff écrit dans son journal le 17 avril 1828 : « Le nombre incalculable d'aras rouges et bleus volant autour de la maison était particulièrement impressionnant. ... De temps en temps, on leur arrache de grandes plumes des ailes ou de la queue. En conséquence, les ailes finissent par changer de couleur et deviennent jaunes, parfois avec un liséré

rouge. Les plumes sont utilisées pour fabriquer des parures, que j'ai pu... acheter ici » (Sprincin 1950 : 92).

### BIBLIOGRAPHIE

- Agassiz, Louis et Elizabeth  
1969 *A Journey in Brazil*. New York – Washington – Londres. Archive
- 2002 *Johann Natterers Brasilien-Expedition 1817 – 1835*. (L'expédition au Brésil de Johann Natterer en 1817-1835) Archiv für Völkerkunde 52. Vienne.
- Barbosa Rodrigues, João  
1875 *Exploração e Estudo do Valle do Amazonas*. Rio de Janeiro.
- 1882 Tribu dos Mundurucus. *Revista da Exposição Antropológica Brasileira*. Rio de Janeiro.
- Bates, Henry Walter  
1962 *The Naturalist on the River Amazons*. Berkeley – Los Angeles.
- Becher, Hans  
1987 Georg Heinrich Freiherr von Langsdorff in Brasilien (Georg Heinrich Baron de Langsdorff au Brésil). Berlin.
- Berthels, D. E., B. N. Kommissarov, T. I. Lysenko  
1979 *Materialien der Brasilien-Expedition 1821–29 des Akademiemitgliedes Georg Heinrich Freiherr von Langsdorff (Pièces de l'expédition au Brésil de 1821-29 du membre de l'académie Georg Heinrich, Baron von Langsdorff)*. Berlin.
- Burke, Arthur J.  
1951 *Bells above the Amazon*. New York.
- Campbell, Lyle  
1997 *American Indian Languages. The Historical Linguistics of Native America*. New York, NY – Oxford : Oxford University Press.
- Carelli, Mario  
1992 *À la Découverte de l'Amazonie. Les Carnets du Naturaliste Hercule Florence*. Paris : Gallimard.
- Castelnau, Francis de Laporte de  
1855 *Animaux nouveaux et rares recueillis pendant l'expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, de Rio de Janeiro à Lima, et de Lima au Para : exécutée par ordre du gouvernement Français pendant les années 1843 à 1847. 7e partie. Anatomie*. Paris : P. Bertrand.
- CIMI  
2004 Conselho Indigenista Missionário. 27/09/2004 – 11:44 – Povos Indígenas – Quadro Geral. <http://www.cimi.org.br/?system=news&action=read&id=599&eid=292>
- Coudreau, Henry  
1897 *Voyage au Tapajoz*. Paris.
- Debret, Jean Baptiste  
1834 *Voyage pittoresque et historique au Brésil*. Paris : Firmin Didot Frères.
- Enciclopédia  
o.J. Enciclopédia dos Povos Indígenas no Brasil [<http://www.socioambiental.org/prg/pib.shtm>]
- Ferreira, Alexandre Rodrigues  
1885–1888 Diário da Viagem Philosophica pela Capitania do Rio Negro. *Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro (IHGB)*, 48(1) : 1-234, 49(1) : 123–288, 50(2) : 11–141, 51(1) : 5–166.
- 1972 *Viagem Filosófica pelas Capitánias do Grão Pará, Rio Negro, Mato Grosso e Cuiabá*. Iconografia. 2 vols. Rio de Janeiro : Conselho Federal de Cultura.

- Florence, Hercules  
1948 *Viagem Fluvial do Tiete ao Amazonas de 1825 a 1829*. [1875] Rio de Janeiro.
- FUNASA  
2009 Fundação Nacional de Saúde. Edital de chamamento público Nº 23/2009. [http://www.funasa.gov.br/internet/linkBanner/arquivos/edt23\\_2009.pdf](http://www.funasa.gov.br/internet/linkBanner/arquivos/edt23_2009.pdf)
- Giglioli, Enrico Hillyer  
1877 Lo studio dell'etnologia al Brasile. *Archivio per L'Antropologia e la Etnologia* 7 : 40–46.
- Gilsen, K. K.  
1918 Menschlicher Kopf als Kriegstrophäe bei den Indianern des Stammes Mundurucu (tête humaine, trophée de guerre des indiens de la tribu Mundurucu. Sammelband Museum für Anthropologie und Ethnologie (catalogue Musée d'anthropologie et d'ethnologie) Wissenschaftsakademie von Russland (Académie scientifique de Russie 5 : 351–358. [russe, traduction allemande]
- Grünberg, Georg  
1970 Beiträge zur Ethnographie der Kayabi Zentralbrasilien (Contribution à l'ethnographie des Kayabi du Brésil central). *Archiv für Völkerkunde (Archive d'ethnographie)* 24 : 21–186.
- Hartmann, Thekla  
1994 *Memory of Amazonia: Alexandre Rodrigues Ferreira and the Viagem Philosophica in the captaincies of Grão-Pará, Rio Negro, Mato Grosso and Cuyabá, 1783–1792*. Coimbra: Museu e Laboratório Antropológico, Universidade de Coimbra.
- Inventar  
1882 K.k. Naturhistorisches Hofmuseum, Anthropologisch-Ethnologische Abtheilung, Inventar A. 1806–1875, Nr. 1–2915, nouveaux numéros 1–4737. Etabli par k.k Custos Franz Heger, 19 juillet 1882. Museum für Völkerkunde Wien (Musée ethnologique de Vienne), Archiv.
- Koch-Grünberg, Theodor  
1902 Die Apiaká-Indianer (les indiens Apiaká) (Rio Tapajos, Mato Grosso). Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte (Conférences de la société berlinoise d'anthropologie, d'ethnologie et de préhistoire) 1902 : (350)–(379).
- Kruse, Albert  
1951–1952 Karusakaybe, der Vater der Mundurucu (le père des Mundurucus). *Anthropos* 46–47 (1–3) : 614–656.
- Manizer, G. G.  
1967 *A Expedição do Academico G. I. Langsdorff ao Brasil (1821–1828)*. Edição póstuma organizada por B. X. Xprintsin. São Paulo : Companhia Editora Nacional.
- Martius, Carl Friedrich Philipp von  
1867 *Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerika's zumal Brasilien (Contribution à l'ethnographie et aux langues d'Amérique, le Brésil)*. Volume 1 : Zur Ethnographie (de l'ethnographie). Volume 2 : Du langage Leipzig : F. Fleischer.
- Monteiro Soares, José Paulo, et Cristina Ferrão  
2005 *Viagem ao Brasil de Alexandre Rodrigues Ferreira. Coleção Etnográfica*. 3 volumes. Petrópolis : Kappa.
- Mundurucu, Daniel  
1996 *Tales of the Amazon. How the Mundurucu Indians Live*. Toronto – Vancouver – Buffalo.
- Murphy, Robert F.  
1958 *Mundurucú Religion*. Berkeley – Los Angeles.  
1960 *Headhunter's Heritage. Social and Economic Change among the Mundurucú Indians*. Berkeley – Los Angeles.
- Natterer, Johann  
1825 VIII. Transport von Cuyaba abgesendet (transport envoyé de Cuyaba). Effekten von Indiern und portugiesischen Indianern (effets d'indiens et d'indiens portugais). Museum für Völkerkunde Wien (Musée ethnologique de Vienne), Archiv.  
1827 VIII. Waffen und Gerätschaften von Indiern und portugischen [sic] Brasilianern von Herrn Joh. Natterer mit dem engl. Schiff Dolphins eingeschickt, im Sept. 1827 erhalten (Armes et objets d'indiens et Brésiliens portugais envoyé par M.Joh. Natterer avec le navire anglais Dolphins, arrivé en septembre 1827). Bestimmung des Original-Verzeichnisses von Cuyaba d. 7ten May 1825 (Désignation de la liste d'origine de Cuyaba, le 7 mai 1825). Museum für Völkerkunde Wien (Musée ethnologique de Vienne), Archiv.  
1831 X. Waffen und Geräte der Indier aus Brasilien von H. Joh. Natterer eingeschickt und erhalten am 11. May 1831 (armes et objets des indiens du Brésil, envoyé par M. Joh. Natterer et reçus le 11 mai 1831. Museum für Völkerkunde (Musée ethnologique), Wien, Archiv.
- Nimuendajú, Curt  
1948 Cayabi, Tapayuna and Apiacá. In : Julian H. Steward (Hg.), *Handbook of South American Indians* 3 (Bureau of American Ethnology, Bulletin 143/3; Washington, DC: Smithsonian Institution), 307–320.
- Pelzeln, August von  
1871 *Zur Ornithologie Brasilien. Resultate von Johann Natterers Reisen in den Jahren 1817 bis 1835 (De l'ornithologie du Brésil, résultats des voyages de Johann Natterer dans les années 1817 à 1835)*. Vienne : A. Pichler's Wwe & Sohn. [[http://www.archive.org/stream/zurornithologieb00pelz/zurornithologieb00pelz\\_djvu.txt](http://www.archive.org/stream/zurornithologieb00pelz/zurornithologieb00pelz_djvu.txt)]
- Plöger, O.  
1871 Menschenköpfe als Trophäen bei wilden Völkern (têtes humaines comme trophées chez les peuples sauvages). Die Muras und Mundurucus am Tapajoz in Brasilien (Les Muras et Mundurucus sur le Tapajoz au Brésil). *Globus* 20 : 199.
- Schmutzer, Kurt  
2007 « Der Liebe zur Naturgeschichte halber (pour l'amour des sciences naturelles. » Johann Natterers Reisen in Brasilien (les voyages de Johann Natterer au Brésil) 1817–1835. Phil. Diss., Université de Vienne.
- Spix, Johann Baptist von, et Carl Friedrich Philipp von Martius  
1823–1831 *Reise in Brasilien auf Befehl Sr. Majestät Maximilian Joseph I. Königs von Baiern in den Jahren 1817 bis 1820 gemacht [...]*. (Les voyages au Brésil effectués sur l'ordre de Sa Majesté Maximilien Joseph I., roi de Bavière dans les années 1817 à 1820). 3 volumes, 1 atlas pour le voyage au Brésil. Munich. [Nouvelle édition inchangée : édité par Karl Mägdefrau, Quellen und Forschungen zur Geschichte der Geographie und der Reisen 3 (Sources et études sur l'histoire de la géographie et

des voyages 3). 4 volumes. Stuttgart 1967–1980 :  
Brockhaus.]

Sprincin, N. G.

1950 Indeytsy Apiaká. Iz materialov pervoj russkoj  
ekspedicii v Juznuju  
Ameriku. *Kratkie soobshcheniya, Institut Etnografii,  
Akademiya Nauk SSSR* 10: 84–96.

Steinen, Karl von den

1899 Indianerskizzen von Hercules Florence  
(croquis d'Indiens d'Hercules Florence). *Globus* 75 :  
5–9, 30–35.

Tempesta, Giovana Acácia

2009 Apiaká.  
[<http://pib.socioambiental.org/en/povo/apiaka/print>]

Zerries, Otto

1981 Die Federn der Munduruçu (les plumes des  
Mundurukus). *Expertise. Ärztezeitschrift für  
Sammeln, Kunst und Kultur (Expertise. Revue  
médicale pour les collections, l'art et la culture* Juni  
1981 : 27–29.

Zimmermann, Josef

1963 Die Indianer vom Curucuru (Les Indiens de  
Curucuru). *Bonner Geographische Abhandlungen*  
33. Bonn.